

abaïsser les parois alvéolaires, et au lieu d'agir à l'extrémité de la racine et de porter sur les vaisseaux et les nerfs qui forment le pédicule de la dent, elle agit sur toute la surface de l'alvéole. Remarquez d'ailleurs, que les dents ont d'autant plus de racines, c'est-à-dire de moyens de transmission des forces à la mâchoire, que les efforts qu'elles doivent supporter sont plus considérables.

Lorsque l'on ne continue pas la mastication assez long-temps, la chymification se fait difficilement; l'estomac irrité par des alimens trop réfractaires, parce qu'ils ne sont pas assez divisés, souffre, s'enflamme, des accidens se développent. Les vieillards qui ont perdu leurs dents sont obligés d'adopter un régime particulier, sous peine d'éprouver les accidens qui viennent d'être signalés.

L'influence des dents sur l'articulation pure et nette de certains sons, est un fait qu'il suffit d'énoncer ici, pour qu'il soit immédiatement compris par tout le monde; mais les dents ne sont pas toutes également importantes sous ce rapport: les incisives doivent être placées en première ligne, les canines ensuite, puis les premières molaires; les dernières dents n'ont aucune ou presque aucune influence sur la prononciation.

Les dents, et surtout les dents antérieures, n'agissent pas seulement dans la prononciation, en conservant à celle-ci sa netteté et sa précision; elles empêchent en outre l'expulsion continuelle de la salive pendant la conversation.

Variétés des dents. Les variétés des dents sont fort nombreuses, et comme celles de presque tous les organes, elles peuvent être rapportées à l'âge, aux races et aux individus. Le sexe y est entièrement étranger.

Suivant les âges, la racine des dents est toujours développée en raison inverse de la couronne. Chez l'enfant très jeune, cette racine est nulle, tandis que la couronne est déjà pour le volume ce qu'elle devra rester par la suite. Chez l'enfant plus avancé en âge, la racine n'a pas encore atteint toute sa longueur, et pourtant la couronne commence déjà à s'user à son extrémité. Chez l'adulte, déjà certaines dents sont *rasées*, comme on le dit, c'est-à-dire qu'elles ont perdu tous leurs cuspides, que depuis long-temps aussi leurs racines ont fini leur accroissement. Enfin, chez le vieillard, la couronne est quel-

quefois complètement détruite, alors que la racine conserve à peu près son état normal. Cette opposition, sous le rapport de la racine et de la couronne des dents, est, comme on le voit, un effet composé, d'une part, de la formation de ces ostéides qui a lieu de la couronne vers la racine, et d'autre part, de l'usure de la première par les frottemens.

L'usure des dents commence par le sommet de la couronne, et, comme il est facile de le supposer *a priori*, par les cuspides. Les incisives s'usent les premières, parce que développées les premières, elles servent avant les autres. Enfin la disposition croisée des arcades dentaires fait que, par l'usure, le sommet de la couronne des incisives devient oblique en avant et en bas à la mâchoire inférieure, oblique en arrière et en haut à la mâchoire supérieure; tandis que la couronne des molaires et des canines se détruit beaucoup plus en dehors qu'en dedans.

On comprend par ce qui précède, pourquoi la nature a revêtu d'une couche vitrée très dure la surface des dents, pourquoi elle a rendu cette couche plus épaisse sur le sommet de la couronne et sur les cuspides surtout, qu'en tous les autres points.

Au bout d'un temps qui varie, suivant le genre de vie, suivant l'état des dents après leur formation, etc., les cuspides des dents disparaissent, l'émail qui revêtait l'extrémité de la couronne est enlevé, et l'on dit alors que la dent est *rasée*. En cet état, son extrémité offre une apparence remarquable: le centre de celle-ci présente une teinte jaunâtre, et sa circonférence est entourée d'une ligne d'un blanc mat, disposition produite par l'ivoire et l'émail de la couronne dont on peut ainsi bien étudier la disposition relative. Lorsque l'usure est un peu moins avancée, si l'on examine une dent multicuspidée, on observe quelque chose d'un peu plus compliqué: l'émail n'a pas encore été détruit dans le fond des dépressions du sommet de la couronne, et l'on peut voir un certain nombre de points blancs d'émail sur le fond jaunâtre qui représente l'ivoire.

L'usure des dents fait de continuel progrès avec l'âge; chez les vieillards quelquefois elle affecte la couronne tout entière; et cependant, chose assez remarquable, mais que l'on comprendra bien, d'après ce qui a été dit précédemment du

développement des dents, il ne survient aucun phénomène d'irritation de la pulpe; la cavité dentaire ne se trouve même pas ouverte.

Il suit nécessairement de ce qui précède, que le degré d'usure des dents devrait fournir des données assez bonnes pour la détermination des âges. Cela est parfaitement exact pour les animaux qui ont une nourriture et un genre de vie uniformes; mais il n'en est pas tout-à-fait de même chez l'homme, dont la nourriture est variée comme les goûts, dont les habitudes et les maladies impriment souvent aux dents des altérations, qui en modifient la composition et en rendent l'usure beaucoup plus prompte.

Les races n'impriment aux dents que d'insignifiantes variétés: les nègres les ont seulement un peu plus larges, un peu plus longues, et un peu plus obliquement dirigées que nous.

Buffon dit que les Calmoucks ont les dents remarquables par leur longueur et par les espaces qui les séparent; mais des observations postérieures de Blumenbach ont démenti cette assertion.

Du reste, il faut prendre garde de considérer comme des variétés de race, des modifications produites simplement par l'âge et par le genre de vie des sujets que l'on examine. On rapporte qu'on était tombé dans cette erreur, en examinant les dents de certaines momies égyptiennes, mais que des observations ultérieures ont rectifié les idées sous ce rapport. Il faut éviter également de regarder comme caractérisant les dents de certaines races, certaines modifications qui sont le résultat des habitudes de certains peuples, comme de les teindre de diverses couleurs, ou de leur imprimer une forme particulière en usant leur couronne.

Suivant les individus, les variétés des dents sont fort nombreuses; on peut les rapporter à cinq chefs principaux: au nombre, à la forme, à la direction, à la position et à la structure.

Tantôt on trouve moins de dents que de coutume, et tantôt on en trouve un plus grand nombre. Il y en a moins que de coutume, lorsque quelques-unes d'entre elles ne se sont pas développées primitivement, ou ne se sont pas renouvelées plus tard, et lorsque plusieurs se trouvent réunies ensem-

ble. L'absence de développement des dents va rarement jusqu'à laisser les mâchoires tout-à-fait dépourvues; cette circonstance a pourtant été observée: Baumes dit avoir connu un homme adulte, qui n'avait jamais eu de dents; Borelli a vu une femme de soixante ans qui était dans le même cas. Dans d'autres circonstances, quelques dents seulement apparaissent: Schmitt, Fauchard, en rapportent des exemples. On lit, dans les *Ephémérides des Curieux de la nature*, qu'un magistrat de Frédérikstadt n'avait jamais eu que des molaires, point de canines ni d'incisives. Plus souvent enfin, on voit manquer seulement une ou deux dents, vice de conformation qui paraît même rester héréditaire dans quelques familles: tantôt c'est une canine, et tantôt c'est une incisive ou une molaire qui n'ont pas paru.

La diminution du nombre des dents, parce que deux d'entre elles ou davantage sont réunies, est une anomalie plus rare que le manque absolu de quelques dents; ce qui est rare surtout, c'est la réunion de toutes les dents d'une même mâchoire. Si l'on en croit Plutarque, *Pyrrhus* était dans ce cas; Pline rapporte une observation du même genre, concernant le fils de *Prusias*, roi de Bithynie. Mais ces observations sont-elles bien authentiques? Je n'oserais le soutenir, quoiqu'il soit possible, à la rigueur, de concevoir ce vice de conformation, puisque d'autres du même genre ont été observés même de nos jours, quoique cependant sur une échelle moins étendue. Les incisives et les canines offrent plus souvent des exemples de réunion par la couronne que par les autres points de leur contour. Les molaires, au contraire, adhèrent plus souvent par leurs racines.

Les variétés de forme affectent ou la couronne ou la racine des dents. Elles dépendent souvent de la persistance des dents de la première dentition: un de mes amis a gardé jusqu'à l'âge de trente ans, du côté droit, sa seconde molaire de la première dentition, et jusque là l'arcade dentaire inférieure offrit, chez lui, sept grosses molaires et seulement trois petites.

Les variétés de direction des dents sont assez rares: tantôt elles consistent dans une simple obliquité, tantôt elles sont caractérisées par la position horizontale des dents, plus rarement par l'inversion complète de ces ostéides. L'obliquité de la direc-

tion est quelquefois telle, suivant Sæmmering, que l'on dirait l'existence d'une double série de dents.

Sæmmering a vu une dent incisive couchée horizontalement, la couronne en avant. Albinus en a vu une autre dont la couronne regardait en arrière. Albinus et Sandifort rapportent des cas d'inversion complète, le premier d'une incisive supérieure, le second d'une deuxième molaire. Dans ces derniers cas, la dent resta renfermée dans l'os maxillaire supérieur; mais on conçoit qu'elle eût pu se faire jour dans la narine ou dans le sinus maxillaire.

A la faveur de l'une des directions vicieuses que j'ai signalées, les dents, celles de la mâchoire supérieure surtout, peuvent abandonner le bord alvéolaire, en quelque sorte, et se porter, soit du côté du palais, soit vers le sinus maxillaire, soit vers tout autre point. Ces migrations, ces changemens de position des dents sont fort intéressans à connaître pour le chirurgien; il doit les prendre en considération toutes les fois qu'il est appelé à porter un diagnostic sur une tumeur développée dans le voisinage des arcades dentaires (1).

Enfin, on a quelquefois vu des dents implantées tout-à-fait à la surface du bord alvéolaire, et dans l'épaisseur de la membrane muqueuse, au lieu d'être reçues dans une alvéole. Hunter et Miel ont rapporté plusieurs cas de cette variété.

SECOND GENRE.

Pharynx.

Le pharynx (2), *arrière-bouche*, est la partie cervicale du canal alimentaire. L'œsophage commence bien aussi, à la vérité, dans

(1) Voyez, à cet égard, mon Anatomie du système dentaire.

(2) Pour étudier le pharynx, séparez la tête de la colonne vertébrale, en procédant d'arrière en avant et avec beaucoup de soin; dejez la sur la poitrine, en entraînant avec elle toutes les parties molles qui recouvrent l'épine cervicale; remplissez la bouche et le pharynx avec de l'éponge, et, après avoir étudié la surface extérieure de celui-ci, faites en arrière de lui une incision verticale qui comprenne toute sa longueur, et qui permette d'apercevoir sa cavité.

la région du col; mais il n'y présente qu'une petite partie de son trajet, tandis que le pharynx s'y trouve tout-entier.

Etendu de la base du crâne vers un point placé un peu au-dessous de la partie moyenne du col, le pharynx est irrégulièrement infundibuliforme. Sa longueur varie entre quatre pouces et quatre pouces et demi, et peut être considérablement diminuée par l'action musculaire. M. Cruveilhier a justement fait remarquer que le raccourcissement du pharynx, suivant sa longueur, ne porte que sur la partie de ce tube qui répond à l'ouverture postérieure de la bouche, la seule, en effet, dont les parois ne soient pas soutenues par des parties osseuses ou cartilagineuses.

La largeur du pharynx est un peu plus grande à la hauteur de la bouche que dans les autres points; de sorte que l'infundibulum qu'il représente n'est pas très régulier, comme je l'ai déjà fait remarquer. Ses dimensions en ce sens sont invariables en haut, à cause du point d'appui qu'il prend latéralement sur les apophyses ptérygoïdes; tandis qu'il n'en n'est pas de même au niveau de la bouche et du larynx, quoique dans le dernier point, il se trouve soutenu par l'extrémité des grandes cornes de l'os hyoïde et du cartilage thyroïde.

Considéré extérieurement, le pharynx est fixé en haut, sur la surface basilaire de l'occipital, et correspond à cette zone de la base du crâne qui a été appelée *pharyngienne* pour cette raison (1). En bas, il se continue avec l'œsophage, en se rétrécissant graduellement. En avant, il est en rapport avec la partie postérieure des fosses nasales, de la bouche et du larynx. En arrière, il repose sur la partie antérieure de la colonne vertébrale, et en est seulement séparé par les muscles longs du col, grands droits antérieurs de la tête, par l'aponévrose prévertébrale et par un tissu cellulaire lamelleux très lâche. Latéralement, il avoisine les gros vaisseaux et nerfs latéraux du col.

La cavité du pharynx, bien fermée en arrière et sur les côtés, est essentiellement incomplète en avant, où elle se continue avec les fosses nasales, la bouche et le larynx. Elle sert de vestibule commun au canal aérien et au conduit digestif, et reste continuellement béante pour permettre le passage de l'air pendant la respiration. Le pharynx doit cette dernière disposition à la

(1) Voyez tom. 1^{er}, page 101.